

INNOVATION MÉDICALE

Une sonde pour cibler la moindre tumeur

Iris Desforges, qui a fondé Forimtech avec son père, physicien du CERN, a l'ambition de devenir leader du marché. Mais ce qui anime la dirigeante, c'est avant tout donner du sens à l'aventure industrielle.

CHARLES-ANDRÉ AYMON

«**D**évelopper une affaire qui pourrait changer les choses pour le mieux, même un peu. Pour moi, tout est là.»

Lorsque Iris Desforges se laisse aller à l'introspection devant témoin, elle va droit au but, comme toujours. C'est pourquoi le Prix Industrie 4.0, qu'elle a reçu en fin d'année dernière, lui est particulièrement cher. Cofondé par les Chambres latines de commerce et d'industrie, il distingue les *shapers*, ces entrepreneurs qui forgent l'outil manufacturier romand de demain.

De la gestion de fortune à la tech

L'histoire? Elle est typique de ce coin de pays. À 30 ans à peine, Iris Desforges est une gestionnaire de fortune qui a gravi quatre à quatre les échelons de son domaine. «Après avoir travaillé dans plusieurs banques genevoises, je me suis retrouvée Senior Vice

President avec peu de perspectives de progression à moyen terme.» En 2004, donc, elle s'en va et cofonde sa propre structure de gestion de fortune. Mais quelque chose manque.

«Les affaires marchaient bien, mais je me demandais tout de même ce que je pourrais bien dire à ma fille, le jour où elle me demanderait ce que je faisais.» Donner un sens à la vie, contribuer à améliorer les choses, à son niveau... des concepts qui parlent à celle qui est également docteure en philosophie et ancienne élève de Georges Nivat, le grand spécialiste du monde russe.

«C'était aussi l'occasion de travailler avec mon père. Physicien au CERN, il était très pris par son travail. Enfant, j'avais eu l'occasion de visiter les installations avec lui, émerveillée, le casque de protection me tombant littéralement sur les yeux. Tout ça me semblait surhumain.» Au CERN, Eugene Grigoriev contribue à construire des détecteurs de particules de plus en plus sophisti-

qués. Il s'agit alors de repérer les quarks, ces constituants fondamentaux de la matière.

Mais il voit aussi tout l'intérêt que la précision de ces techniques pourrait avoir sur la santé. On localise en effet les cancers grâce au rayonnement d'isotopes radioactifs. «Or, les techniques en usage à l'époque impliquaient des appareils de mesure chers, complexes et dont la finesse pouvait être améliorée», relève Iris Desforges, cofondatrice et CFO de Forimtech.

Certification européenne

Fondée en 2004, Forimtech connaît des débuts spartiates. «Le financement de la société a été l'occasion de me poser les bonnes questions sur ma capacité de lever des fonds. Mon père travaillait à Chêne-Bougeries dans un atelier qu'il avait installé à la maison.» L'action déterminante a été la collaboration avec l'EPFL et le CHUV, à Lausanne. «Il fallait déterminer de quoi avaient véritablement besoin les chirurgiens avant d'intervenir. On peut dire que les départements avec lesquels nous avons travaillé nous ont guidés vers les meilleures solutions.»

Au fil des succès techniques et des augmentations de capital, la sonde prend forme. Un atelier de fabrication, dans la zone industrielle de Meyrin, remplace l'ins-

«Tirer parti du savoir-faire, de la technique et de la recherche présents en Suisse est bien plus efficace, même au niveau économique, qu'une délocalisation»

Iris Desforges, CFO de Forimtech



Iris Desforges et son père Eugène Grigoriev posent dans les bureaux de leur société Forimtech.



tallation domestique. Rien n'est produit en Asie. «Nous nous sommes vite rendu compte que tirer parti du savoir-faire, de la technique et de la recherche présents en Suisse était bien plus efficace, même au niveau économique, qu'une délocalisation», ajoute Iris Desforges.

Au final, après des tests cliniques autorisés par Swissmedic, le RadPointer décroche la certification européenne. En plus du CHUV, il fait désormais partie des listes d'achat des hôpitaux valaisans, fribourgeois, lucernois et des cliniques Hirslanden. «Nous utilisons cette sonde peropératoire 4 à 5 fois par semaine, principalement dans des cas de cancers du sein et de mélanome,

témoigne ainsi le professeur John Prior, chef du Service de médecine nucléaire et imagerie moléculaire du CHUV, qui a collaboré à son développement depuis les débuts. «Elle est à la fois meilleure, plus pratique et moins chère que les autres solutions disponibles sur le marché.»

Avec une technique aboutie et une fabrication maîtrisée, Forimtech peut voir plus loin. «Notre but est de devenir leader sur le marché en conjuguant extrême qualité et tarifs raisonnables, lance Iris Desforges. Après tout, il s'agit d'ouvrir l'accès à un meilleur traitement des cancers également aux hôpitaux et aux cliniques dont les moyens sont limités.» ■

DÉTECTER LES TUMEURS LES PLUS INFIMES

Avant d'ôter chirurgicalement un cancer, il faut savoir le plus précisément possible où il est situé. Pour ce faire, on injecte au patient un produit contenant un isotope radioactif. Celui-ci va s'attacher aux cellules malades en émettant des particules durant quelques heures. Tout l'enjeu est de les détecter au mieux.

Les produits de Forimtech viennent donc en complément de l'imagerie nucléaire traditionnelle. «Notre sonde permet de détecter des tumeurs de 2 à 3 mm à un stade très précoce, ce qui est capital pour le succès du traitement et la qualité de vie du malade, commente le physicien Eugène Grigoriev, cofondateur de la société. «Cela permet d'avoir recours plus efficacement à la chirurgie mini-invasive, de limiter les lésions aux tissus sains et de réduire les coûts de l'intervention.»

La sonde tient dans la main de l'opérateur et est reliée sans fil à un PC. «C'est un avantage déterminant. Jusqu'ici il fallait avoir recours à des machines lourdes, chères et moins sensibles», ajoute Eugène Grigoriev, qui cherche autant que possible à développer cet outil d'analyse novateur sous d'autres formes. «Nous collaborons avec le CHUV, l'Université de Strasbourg et l'Université du Luxembourg[1] pour introduire notre sonde directement dans les trocarts, les instruments utilisés en chirurgie mini-invasive.» à terme, ces petits détecteurs de haute précision seront immédiatement disponibles lors des opérations laparoscopiques sur les cancers ORL (tête et cou), du poumon, de la prostate ou en chirurgie robotique. Enfin, l'intelligence artificielle «ouvre des opportunités infinies à cette technique», assure encore le scientifique.

PHOTO: DAVID WAGNIERES



Disney+

Maintenant en streaming sur DisneyPlus.com

Abonnement requis. © 2020 20th Century Studios. Tous droits réservés.